

Jean-François CARAËS

La Croisade Des
Abbesse
Tome I

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Jean-François CARAËS

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

AVERTISSEMENT

Difficile de démêler le vrai du faux dans vos livres, me rapportent certains lecteurs. Je leur propose plutôt de tenter de dissocier le vrai de l'imaginaire car celui-ci n'est pas toujours faux.

Le tome I de cette trilogie, avec ses références, parfois fantaisistes, à des faits, des lieux, des personnages historiques ou actuels, est imaginaire.

Tome I

Le Cloître Saint-Benoît

Époque contemporaine

JEUDI 26 MAI 2011

—Monsieur ! « C'est rouillé à l'intérieur de mon tuffeau ».

Jeff, le tailleur de pierre, n'a pas d'indication rationnelle alors il conte cette histoire :

—Au moment de la constitution de cette roche calcaire dans les grands fonds marins, des météorites se sont abattues et désintégrées en entrant dans l'atmosphère de notre planète. Transformées en une pluie de feu, elles ont plongé dans les océans pour se fondre dans les couches de sédiments. Ces petites taches brunes, ce sont des poussières d'étoiles vieilles de plusieurs milliards d'années !

À cet instant, les étoiles, c'est dans les yeux des écoliers qu'elles s'allument. Cette activité de taille de pierre permet de découvrir le tuffeau et les outils utilisés pour le mettre en œuvre. Les élèves, durant cette initiation, réalisent un bas relief qu'ils auront plaisir à emporter à la fin de leur séjour. Il est dix-sept heures trente et chacun termine son ouvrage. Dans l'agitation du rangement, les enfants juxtaposent leurs petits blocs sculptés et le calme revient au fur et à mesure que les rosaces s'alignent. Jeff complimente :

—Au départ, vous aviez le même modèle, puis chacun a pu y apporter sa touche personnelle. Ainsi, toutes différentes, vos pierres ajustées de cette façon constituent un ensemble harmonieux, à l'image des ornements que vous observerez sur les piliers du grand cloître.

Ils écoutent en silence, manifestement satisfaits, puis, au signal du départ, dans un brouhaha de « aurevoirs » et de « mercis », ils s'échappent pour dévaler l'escalier vers « d'autres aventures ».

De son côté, dans une salle voisine, Thomas, le plasticien, achève une séance de prises de vues avec un autre groupe et regagne son bureau. Ainsi, Jeff se retrouve seul. Du couloir, il domine la cour de l'entrée primitive de l'abbaye de Fontevraud tandis que de la salle d'activités, il a un angle de vue remarquable sur le chevet de l'église abbatiale. Il prend son temps pour ranger les outils et préparer sa prochaine intervention car il apprécie particulièrement ce cadre privilégié et profite de ce moment de quiétude et de calme, seulement perturbé par les cris stridents des martinets.

L'atelier se situe à l'étage dans une aile de Saint-Benoit, les anciennes infirmeries de l'abbaye. Cela fait maintenant dix ans que Jeff participe régulièrement aux Séjours Culturels de l'abbaye et il se sent bien ici. À vrai dire, il est un peu chez lui. Il intervient assez régulièrement deux à trois fois par mois et élabore des projets pour des groupes allant du CP à la terminale. Sensible aux restaurations des bâtiments, entreprises durant ces dernières années et qui redonnent aux lieux leur faste originel, il suit l'avancée des travaux avec intérêt au fil de ses interventions. Actuellement la chapelle Saint-Benoit est en chantier et il a hâte de la voir achevée.

Il s'apprête à partir lorsque, soudain, des bruits discrets lui parviennent... Des touristes s'égarèrent parfois dans cette partie des bâtiments réservée aux activités ; régulièrement, il les réoriente. Il tend l'oreille... des pas s'éloignent ; il sort de l'atelier, s'avance jusqu'à l'angle du couloir et entrevoit une silhouette s'engager dans l'escalier menant au rez-de-chaussée. Curieux, il s'approche d'une des fenêtres surplombant la cour et aperçoit, quelques instants plus tard, une femme longer le bâtiment sous les arcades et s'engouffrer dans une ouverture qu'il sait être celle de l'accès aux souterrains de l'abbaye. Une zone est en effet prévue à cet endroit pour le public. Il s'agit d'un ancien collecteur, faisant partie de tout un réseau d'assainissement qui permettait jadis d'évacuer les eaux usées de l'abbaye vers la Loire. Il trouve curieux qu'à cette heure une personne soit encore là et le gardien ne va pas tarder à verrouiller les accès aux divers secteurs du site. Autant par curiosité que par souci du service, Jeff descend rapidement, traverse la cour, afin de prévenir la visiteuse. Il pénètre dans le bâtiment, dévale l'escalier accédant aux sous-sols... Arrivé en bas, personne...

Sur la droite, une simple chaîne clôture un espace réservé aux visiteurs, composé d'une plateforme de caillebotis métalliques. Trois marches en contre-bas permettent de prendre pied sur le sol du souterrain. Des spots éclairent cette partie de la galerie. Sur la gauche, dans la pénombre, le passage est barré par une grille scellée dans la pierre. Du même côté, au ras de l'escalier, se trouve un léger renforcement, mais il est trop étroit pour s'y cacher.

« Elle a dû s'en aller, le temps que j'arrive », pense-t-il.

Pourtant cela lui paraît peu probable car, là-bas, au bout de la limite de visite, la chaîne oscille doucement entraînant une petite pancarte qui indique :

LA VISITE DES SOUTERRAINS N'EST PAS AUTORISÉE

Surpris, Jeff a du mal à concevoir qu'elle soit partie par là.

« Ce n'est pas possible, Il n'y a pas d'issue praticable. »

Perplexe, il est pourtant persuadé de ne pas avoir rêvé. Une personne est entrée ici et il semble bien qu'elle n'en soit pas ressortie.

MARDI 31 MAI 2011

La journée s'achève. Une classe de cinquième est répartie en deux groupes dans les ateliers de Jeff et Thomas. En taille de pierre, les élèves, particulièrement appliqués, réalisent chacun une fleur. Lorsqu'enfin les jeunes les disposent côte à côte, elles forment une frise qu'ils ne se lassent pas d'admirer. Jeff les félicite pour leur travail et l'ambiance studieuse qui a régné tout au long de la journée. Ils sont ravis. Sans doute peu habitué à être ainsi valorisé, le groupe s'applaudit. Là encore, les « Au revoir Monsieur », « Merci Monsieur » fusent. Les regards sont reconnaissants. Puis le groupe déguerpit. Une dernière galopade dans l'escalier et le silence revient. Thomas passe saluer Jeff avant de rejoindre son bureau et s'exclame :

—Oh ! Magnifique cette frise !

—C'est vrai ! j'ai rarement vu des collégiens si appliqués. Comment étaient les tiens ?

—Très motivés et soigneux. Demain nous assemblons les prises de vues, ça promet !

—Je n'ai jamais visionné tes montages de film, de plus, j'ignore tout de cette technique, assure Jeff.

—Je te laisserai une vidéo. Et puis si cela t'intéresse, passe un jour à une séance.

—Ok, j'y penserai.

—En attendant, salut ! À un « aut' demain »...

Jeff est sur le point de lui parler de « l'escamotage inexpliqué » de la visiteuse de la semaine passée. Seule la crainte des sarcasmes de son collègue le retient.

—Au revoir et merci...

Jeff ne s'attarde pas et les outils rangés, s'empresse de descendre dans le souterrain pour tenter d'élucider cette histoire de disparition qui lui trotte dans la tête depuis sa dernière intervention. Rendu sur les lieux, il enjambe la chaîne de clôture. Le sol est pavé mais inégal. Il marche

doucement, d'un pas feutré. Il ressent une sensation de confinement, d'étouffement. Au bout de la section illuminée, le collecteur oblique vers la gauche. À partir de là, c'est le noir total. Il a pris ses précautions. Ainsi, en s'éclairant, il s'engage dans ce tronçon et marche sur une centaine de mètres. La galerie, en pente légère, s'enfonce doucement dans le sol... En dehors de quelques traces de pas, il ne remarque rien de particulier. Un peu décontenancé, il s'apprête à faire demi-tour lorsqu'une ombre projetée accroche son regard. Il s'avance et découvre une vieille échelle suspendue au mur. Au fond de ce souterrain, voilà qui est incongru. L'inspection des parois et de la voûte ne donne pas à penser qu'elle soit d'une quelconque utilité ; sans doute a-t-elle été oubliée là, il y a longtemps. Il sourit...

« En tout cas ce n'est pas pour s'évader ou faire le mur ! »

Revenir jusqu'à l'escalier lui prend plusieurs minutes. La main sur la rampe, il reste là, quelques instants, déçu. Mais... sur le point de remonter, il perçoit des pas prudents dans la salle située au-dessus. D'instinct, il se glisse, silencieusement, derrière la rambarde et se tapit dans l'ombre. Quelqu'un accède lentement au souterrain...

Lorsque la personne s'immobilise au pied des marches, Jeff élève son regard... Il s'agit de la femme de la semaine dernière !

« Je n'ai donc pas rêvé ».

Il pourrait la toucher, tant elle est proche. Il retient sa respiration. L'oreille aux aguets, le regard tendu vers le haut des marches, la femme s'assure qu'elle est bien seule, puis brusquement s'avance, écarte la chaîne et se faufile sous la voûte de tuffeau. Il voit sa silhouette s'éloigner rapidement vers le fond et s'engager dans le passage qu'il a exploré tout à l'heure.

Jeff reste là un bon moment, hésitant, partagé entre la curiosité et la crainte d'être découvert. Enfin, il se décide à la suivre. Une fois rendu à l'endroit où s'amorce la partie sombre du tunnel, n'apercevant aucune lueur, il emprunte sans hésiter le même chemin, précédé du faisceau de sa torche. Il inspecte les murs avec soin, à la recherche d'une issue... rien ! Aucun linteau ou soupirail ne laisse supposer la présence d'une ouverture, aussi discrète soit-elle. Portant son attention sur les quelques traces de pas observées plus tôt cela ne s'avère pas plus révélateur. Il ne tarde pas à atteindre l'endroit où il a repéré l'échelle tout à l'heure... Seulement elle n'est plus là ! Il remarque alors que les empreintes imprimées dans le sol légèrement meuble s'arrêtent là.

Masquant de la main son éclairage, il réfléchit un moment, immobile, dans le noir complet... Le silence est total. Il distingue au loin le léger halo lumineux de la galerie puis ses yeux s'habituent peu à peu à l'obscurité. Curieusement, durant quelques instants, il observe une clarté laiteuse mouvante dont il n'arrive pas à déceler l'origine et qui semble baigner l'endroit. Le phénomène cesse d'un coup et il se retrouve plongé dans la nuit. De sa lampe, il fouille alors les ténèbres environnantes. Ni la voûte, haute ici de près de trois mètres, ni les murs ne laissent apparaître un quelconque passage ou quelque issue. De plus en plus intrigué, il n'imagine pas d'explications plausibles !

« Où sont donc passées la visiteuse et cette échelle ? »

Ces disparitions inexplicables provoquent en lui un vif sentiment de curiosité, mêlé d'une crainte indéfinissable. C'est très excité qu'il remonte rapidement, laissant derrière lui ces ténèbres énigmatiques pour retrouver, ébloui, la cour Saint-Benoît éclaboussée par les rayons du soleil de la fin d'après-midi.

JEUDI 9 JUIN 2011

Alexia est à « son affaire ». Elle vient d'être nommée responsable du service des conférenciers de l'abbaye. Cela fait dix ans qu'elle y exerce les fonctions de guide. Cette promotion la comble de joie. Elle connaît bien « son abbaye ». On peut dire qu'il n'y a pas une pierre de l'édifice sur laquelle ses yeux ne se soient pas posés. Les réduits les plus discrets du site et les histoires parfois terribles qui s'y rattachent n'ont plus de secret pour elle. Lorsque les visites « ordinaires » ou « touristiques » sont terminées, elle prend plaisir, selon la sensibilité des groupes, à leur révéler les histoires ignorées de l'abbaye, ces phénomènes inexplicables dont certains sont les témoins : forces occultes, apparitions, présences ressenties, lumières qui se déplacent la nuit, chants de moniales, jusqu'à la grande porte de l'église abbatiale qui se ferme de façon inexplicquée¹. Ces faits, contes ou légendes qui hantent les murs de l'abbaye, forgés dans le creuset des siècles, y entretiennent une atmosphère mystérieuse qui n'est pas pour déplaire aux visiteurs toujours friands de merveilleux. Le regard et la verve d'Alexia captivent son auditoire autant que les faits qu'elle commente. Les visiteurs repartent subjugués.

¹ Fontevraud, Les mystères de l'abbaye et du village. Éditions L'Àpart Bertrand Ménard.

Depuis deux mois, des échafaudages sont dressés contre les murs, à l'extérieur et dans la chapelle Saint-Benoît, pour une restauration qui concerne aussi les appartements de la grande-prieure. Ces derniers, composés d'une pièce de réception, d'une chambre et d'un cabinet particulier, communiquent avec le grand dortoir des moniales et donnent accès à une mezzanine surplombant le chœur de la chapelle.

Ces particularités permettaient à la collaboratrice de l'abbesse, d'un côté de recevoir ses « filles », et de l'autre de se recueillir à sa convenance ou d'assister aux offices religieux ordinaires. Le respect de la séparation des clôtures avec les célébrants s'en trouvait ainsi simplifié. Une pièce située sous les toits, accessible par un escalier partant de la mezzanine, servait de logement à la chambrière².

En fin d'après midi, Jean, le plus jeune de l'équipe des maçons, répare un des jambages de la cheminée dans la chambre. Comme pour le reste du bâtiment, il s'agit de changer les pierres défectueuses. Dans le mur, à hauteur d'homme, en piquetant une plaque d'enduit grossier, son ciseau vient de mettre à jour un genre de petit linteau sous lequel des moellons de tuffeau maçonnés « à la va-vite » sonnent le creux. Intrigué, il entreprend de les écrouler. Cela s'apparente à une niche qui aurait été obturée. La pierre n'est vraiment pas de bonne qualité et se détache, sans peine, mettant à jour ce qui ressemble à une petite porte d'armoire munie de solides ferrures. Le cœur battant, Jean dégage à la main les restes du mortier. Sa découverte le laisse perplexe. Il distingue une vague forme de croix peinte aux pigments à moitié effacés. En réalité, il s'agit d'un coffre massif scellé verticalement dans le mur à la hâte, semble-t-il, tant le travail est maladroit. Le couvercle de bois est percé d'un trou suffisamment grand pour y glisser une clef de taille respectable et laisse deviner l'entrée d'une serrure... sûrement difficile à crocheter.

En bas ses collègues travaillent dans le chœur de la chapelle. Jean se retourne avec l'intention de les appeler, hésite, puis finalement ne dit rien. Le jeune homme préfère garder pour lui sa trouvaille. Un sourire effleure ses lèvres :

« *Que peut-il bien y avoir dans ce coffre ?* »

Il se met à rêver...

« *Des bijoux ? De l'or ? Ou d'autres objets de valeur ?* »

Les histoires de magots enfouis et de châteaux mystérieux de son enfance lui reviennent en mémoire... a-t-il trouvé là un trésor ?

2 Chambrière : religieuse attachée au service de la grande-prieure

L'excitation le gagne. Comment ouvrir cet épais panneau de bois, pour découvrir ce qu'il cache, sans éveiller la curiosité des autres maçons ? Il a des scrupules malgré tout... Après quelques instants de réflexion, il décide qu'il sera toujours temps de les prévenir.

Dix-huit heures, c'est la débauche. Un des compagnons l'interpelle :

—Eh ! Toi là-haut ! Jean ! Tu comptes passer la nuit dans la chambre de la grande-prieure ? Tu peux l'attendre, elle n'habite plus là depuis longtemps !

—« *Sans doute* », pense Jean tandis qu'un éclair malicieux illumine son visage, « *mais peut-être me réserve-t-elle une bonne surprise.* »

—J'arrive ! crie-t-il.

Alors que fusent les rires, les ouvriers quittent rapidement le chantier.

En rassemblant ses outils, il réfléchit à la façon de procéder pour forcer ce coffre sans attirer l'attention. Le mieux, lui semble-t-il, est encore de rester et d'attendre que l'abbaye soit déserte, voire de patienter jusqu'à la nuit. Il rejoint donc ses compagnons, ceux-ci rient encore de leur plaisanterie. Jean traîne. Il est le dernier rendu au vestiaire, à charge donc pour lui de fermer la cabane de chantier à clef. Resté seul, une fois changé il peut en toute discrétion, déambuler dans l'abbaye à la manière d'un visiteur, en attendant de mettre son plan à exécution.

Au sortir du chauffoir, il rencontre un groupe de touristes qui, vu l'heure, termine la visite. Une ambiance particulièrement sympathique et conviviale règne parmi les participants dont certains pressent la conférencière de questions. Campés devant la salle capitulaire, tous sont suspendus aux lèvres d'Alexia. D'où il est placé, Jean ne perçoit pas ses explications mais le ravissement inscrit sur le visage des auditeurs laisse imaginer l'intérêt de ses commentaires. Il ne peut s'empêcher de l'observer. Les cheveux blonds tirés en arrière et maintenus par un chignon, elle est vêtue d'un tailleur gris perle et d'un chemisier fuchsia... magnifique ! Son allure lui confère une très grande classe. Très à son aise, elle donne l'image d'une maîtresse de maison accueillant ses invités. Par curiosité, il s'approche lentement... Il remarque cependant un décalage entre la douceur de son visage et l'assurance de sa voix qui révèle une volonté inflexible. Sous cet air avenant, Jean soupçonne un fort caractère. Il interrompt son observation pour revenir à l'objet de sa présence ici.

Chaque soir, le gardien tire les verrous de l'énorme portail séparant le grand cloître de la cour Saint-Benoît. L'heure de son passage n'est pas

fixe. Il est donc nécessaire pour Jean de se laisser enfermer. Ignorant si d'autres rondes sont effectuées, il préfère attendre le début de la nuit pour retourner là-haut. Il suffit de trouver, en attendant, un endroit discret pour se cacher. Il doit toutefois patienter car quelques touristes silencieux s'attardent encore entre les murs. Plus tard, alors que les allées du grand cloître et les couloirs sont déserts, Jean se décide enfin. Connaissant parfaitement les lieux, il laisse donc l'escalier du grand dortoir à sa droite, dévale une douzaine de marches et passe ainsi devant la porte du cachot où les religieuses, en punition, pouvaient rester enfermées des semaines, voire des années, à en devenir folles...! Certaines jeunes filles, au comportement incompatible avec la vie de la communauté et qualifiées de « démentes » y étaient aussi enfermées à vie. Jean frissonne. Il a participé à la restauration de cette geôle deux ans plus tôt, c'est un vrai trou à rat sans lumière et sans aération.

Laissant derrière lui ce lieu effrayant, il se glisse dans ce qui était autrefois le cellier, situé sous le petit dortoir. Là, il s'assied le dos contre un des énormes piliers de la salle voûtée. Il peste un moment, lorsqu'il se rend compte qu'il a oublié sa montre dans le vestiaire car il va devoir attendre sans repère. Aux aguets il patiente. Enfin, des bruits de clefs, des loquets que l'on tire, des pas qui s'éloignent le renseignent... Le gardien passe fermer les portes.

Jean se détend, une longue veille commence alors pour lui tandis que les premières ombres s'étirent sur le sol et envahissent l'abbaye. L'oreille attentive, il s'imprègne de l'intensité du silence. Il sent monter en lui une certaine exaltation au fur et à mesure que le temps passe et que l'obscurité s'étend. Cette attente lui rappelle son enfance lorsqu'il explorait les caves du château où travaillait son père. Il se souvient de ces journées entières passées à jouer avec ses peurs dans ces sombres et mystérieux sous-sols. Il se racontait des histoires terribles dans lesquelles il combattait des monstres imaginaires, gardiens d'hypothétiques trésors... Se remémorer ces moments lui procure un trac délicieux dont il se délecte.

Au fil de ses souvenirs égrenés, le temps passe et, la fatigue de la journée aidant, Jean s'assoupit. Cela fait des heures qu'il est là, engourdi, assis dans l'ombre. La nuit est maintenant tombée. À un moment, alors qu'il émerge doucement du sommeil, quelque chose dont il n'a pas conscience le ramène brutalement à la réalité. Les sens en alerte, il écoute puis sursaute. Il vient de percevoir distinctement un frottement léger, comme un froissement de tissu... il a la sensation d'une présence...